

Ressuscité des ruines

Le château de Berlin, palimpseste des temps modernes

Mélanie Gonzalez*

» Le gros œuvre achevé, une étape est franchie dans la reconstruction partielle du château de Berlin, ancienne résidence royale des *Hohenzollern*. Mais la réplique du *Berliner Stadtschloss*, baptisée *Forum Humboldt*, est onéreuse et sa légitimité ne fait pas l'unanimité. A force de construire, déconstruire, reconstruire, les Berlinoises ne savent plus où donner de la tête.



Auferstanden aus Ruinen

Der Wiederaufbau des Berliner Schlosses erinnert an einen Palimpsest, so unsere Autorin: 1442 fertiggestellt, mehrmals erweitert, 1945 nach alliierten Bombenangriffen ausgebrannt und 1950 von den Machhabern der DDR gesprengt, wird es 1978 durch den Palast der Republik ersetzt und nach dessen Abriss seit 2013 an gleicher Stelle nach den alten Plänen wieder aufgebaut. Der Beitrag beschreibt die wechselvolle Ge-

schichte des Berliner Stadtschlosses der Hohenzollern von seiner Entstehung bis zum – nicht unumstrittenen und finanziell weiterhin nicht vollständig gesicherten – Wiederaufbau an seinem Ursprungsort in der historischen Mitte von Berlin; das Bauwerk entsteht in öffentlich-privater Trägerschaft und soll unter dem Namen *Humboldt-Forum* zum „Zentrum für Kunst, Kultur, Wissenschaft und Bildung“ werden. Red.

Faire renaître de leurs cendres des monuments disparus, pourquoi pas ? Ce ne sont pas les amateurs de vieilles pierres qui viendront s'opposer à ce genre d'initiative. Dans une ville comme Berlin qui fut défigurée pendant la guerre, la démarche semble même a priori nécessaire, la reconstruction permettant d'entretenir le souvenir, de rappeler aux Allemands qu'il y a eu une vie avant la Se-

conde Guerre mondiale et avant la division de la ville. Pourtant, lorsque l'on demande aux principaux intéressés ce qu'ils pensent de cette reconstruction, une réponse revient souvent : « *C'est n'importe quoi* ». Un jugement tranché, la plupart du temps en référence au coût de l'opération, jugé indécent vis-à-vis de l'austérité prônée par le gouvernement et l'état des finances de la ville de Berlin.

* Mélanie Gonzalez est journaliste à Berlin.

Le moment paraît « mal choisi » pour s'engager dans ce genre de dépenses. En plein cœur de la capitale allemande, pourtant, le château de Berlin s'apprête à reprendre sa place, 70 ans après sa disparition, sur la pointe nord de l'île de la Spree, « l'île aux Musées ». Pour l'instant, on ne peut admirer que le gros œuvre, des pans de béton nus, tellement basiques que l'on pourrait croire à s'y tromper qu'il s'agit simplement là d'un futur centre commercial, peut-être un peu pompeux. Mais une coupole en béton armé indique d'ores et déjà que cette carcasse grise a bien d'autres ambitions.

Plus de dix ans se sont écoulés entre le moment où le *Bundestag* a donné son feu vert à la reconstruction du château et la pose de la première pierre. Il faut en effet remonter à un jeudi de juillet 2002, jour de l'adoption par les députés d'un pré-projet de reconstruction. Conçu par une commission internationale de dix-sept experts sous le gouvernement du chancelier social-démocrate Gerhard Schröder, le projet est validé par les députés du *Bundestag* à 384 voix contre 133. On projette à l'époque de reconstruire le château à l'identique, tout du moins sa façade, et on lui donne déjà un nom, le *Forum Humboldt*, avant même de savoir exactement ce que l'on en fera, quelle sera sa future fonction.

Certains projets, un peu hasardeux, sont rapidement abandonnés : il est question quelque temps d'en faire un hôtel de luxe avec garage souterrain. Le financement pour ce projet serait exclusivement puisé dans le secteur privé. Vivre comme des princes au temps de la dynastie des *Hohenzollern* : une idée lucrative avec l'ambition un peu folle de devenir la plus grande attraction touristique de Berlin. Mais le projet, sans doute jugé trop bling bling, met mal à l'aise, et finalement, on opte pour une destinée plus sobre : le château aura un dessein uniquement culturel. Un musée, parmi les musées, sur l'île aux musées.

L'Etat s'engage alors à déboursier plus de 80 % des 590 millions nécessaires à la reproduction du château. Depuis, les coûts ont quelque peu augmenté et sont estimés actuellement à plus de 615 millions d'euros. Le *Land* de Berlin prend également en charge une petite part, mais c'est l'Etat qui endosse la part du lion, à une condition cependant : les dépenses concernant les « reproductions

Le symbole de la monarchie absolue

Déjà au 15^e siècle, la construction du premier château du prince-électeur Frédéric II est considérée par la population berlinoise de symbole d'un pouvoir autoritaire. Ce n'est qu'un siècle plus tard que le bâtiment est transformé en résidence. Entre 1699 et 1706, l'architecte Andreas Schlüter reconstruit le château dans le style baroque, sur décision du premier roi de Prusse, Frédéric I^{er}, qui entendait conférer à l'édifice le symbole de la monarchie absolue au lendemain de la Guerre de Trente Ans. Le château est terminé sous le règne de Frédéric-Guillaume I^{er}. La dynastie des *Hohenzollern* a occupé le château pendant plus de deux siècles, jusqu'à la défaite du *Reich* et l'abdication de l'empereur Guillaume II à la fin de la Première Guerre mondiale en 1918.

La dynastie des *Hohenzollern*, subdivisée en une branche catholique en terre souabe, au sud de Stuttgart, et une branche protestante dans le Brandebourg, a régné sur l'Europe avec ses empereurs en Allemagne (de 1871 à 1918), ses rois en Prusse et en Roumanie, ainsi que ses princes-électeurs dans le Brandebourg, sans oublier les colonies allemandes en Afrique (Cameroun, Togo, Tanzanie et Namibie). On compte également de nombreux burgraves et princes, notamment à Hechingen et à Sigmaringen, où a été construit, au 11^e siècle, le premier château des *Hohenzollern*.

Complètement détruit en 1423, il est reconstruit entre 1454 et 1461. Abandonné et tombé en ruine à la fin du 18^e siècle, il a été finalement démoli, sauf la chapelle du château médiéval qui existe encore aujourd'hui. Aucun membre de la famille des *Hohenzollern* n'a habité dans l'actuel château, construit entre 1846 et 1867 dans un style inspiré des châteaux de la Loire, sauf le dernier héritier Guillaume de Prusse pendant quelques mois au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Gravement endommagé par un tremblement de terre en septembre 1978, le château privé a été rénové et accueille désormais quelque 300 000 visiteurs par an.

G. F.

historiques » doivent être financées par des dons privés. Cela concerne entre autres les façades baroques, l'agencement de la coupole, mais aussi la décoration de la cour intérieure. Des associations concernées se chargeront donc de rassembler les quelque 80 millions d'euros nécessaires à cette « mise en beauté » sans laquelle le château ne ressemblerait pas à un château. Selon la fondation du *Forum Humboldt*, il manque à l'heure actuelle près de 30 millions d'euros au compteur.

Un parcours semé d'embûches

La reconstruction aurait dû commencer en 2010, mais c'était sans compter sur la crise économique de 2008 et les restrictions budgétaires qui ont suivi. Temporairement, l'Etat fédéral a dû renoncer aux travaux. La première stèle du monument a finalement été posée officiellement par le président de la République, le 12 juin 2013. Le gros œuvre est achevé deux ans plus tard.

Si cette histoire fait couler autant d'encre, ce n'est pas uniquement pour les sommes colossales qu'elle engage. Dans cette affaire, il n'est pas seulement question de reconstruire un monument détruit pendant la guerre. Il est aussi et surtout question de reconstruire un monument qui n'aurait (peut-être) jamais complètement disparu si l'Allemagne n'avait pas connu le sort qui fut le sien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Car si le château était bel et bien endommagé en 1945, victime d'un bombardement aérien, il tenait encore debout. Et sa rénovation était techniquement possible. S'il s'était trouvé du côté occidental du rideau de fer, sans doute aurait-il connu un tout autre destin.

Mais Walter Ulbricht, alors fraîchement élu secrétaire général du parti communiste (SED) en Allemagne de l'Est (RDA), en décide autrement et entreprend en 1950 de faire sauter ce qui reste de ce qu'il considère comme « *un symbole du militarisme prussien* ». Pendant de nombreuses années, le grand espace laissé par le palais disparu reste vide

de toutes constructions. Le terrain vague devient un lieu de propagande : défilés et parades militaires s'y succèdent entre 1950 et 1975. C'est alors que le gouvernement est-allemand, à la recherche d'une idée architecturale incarnant la « maison du peuple », décide d'y ériger un « Palais de la République », symbole de modernité et de grandeur dans la RDA – une décision idéologique, une rupture avec le passé de la monarchie prussienne.

L'héritier « socialiste » du château prussien, achevé en 1976, est un bloc colossal, 180 mètres de long par 86 mètres de large. Un édifice qualifié plus tard de « monstrueux », dont les façades de verre fumé marron-orange réfléchissent sur une immense étendue les humeurs aléatoires du ciel berlinois. Il abrite le parlement de la RDA, et le SED s'en sert également pour y célébrer ses congrès et autres jubilés. Mais ce qui reste le plus cher à la mémoire de nombreux Allemands de l'Est, c'est surtout le centre culturel et de loisirs, les restaurants et le bowling qu'il abritait également.



Dévoré par l'amiante – plus de 5 000 tonnes avaient été utilisées en guise de protection contre les incendies – le centre est fermé après la réunification, ouvrant un vaste débat à ce qu'on allait bien pouvoir faire de lui. Dès lors, le fantôme du défunt château des *Hohenzollern* refait surface dans les esprits. La voie semble enfin libre pour lui redonner sa place, mais est-ce encore pertinent ? L'immense Palais de la République occupe désormais la place. Lui aussi, il est un vestige de l'Histoire, à sa façon. Reconstruire – ou non – le château de Berlin, détruire – ou non – le Palais de la République, dans ces décisions a priori d'ordre architectural et urbain, se joue en fait une question

plus philosophique : Que choisit-on de garder de notre histoire ? Qu'est ce qui est plus « allemand », ou bien plus « important » pour la mémoire collective ? La résidence des *Hohenzollern* ? Le Palais de la République ? Les deux à la fois ?

Un palimpseste architectural

A défaut d'avoir pu tout garder d'une histoire si riche et si pleine de rebondissements, il a fallu faire des choix. Dans les années 1990, il est difficile de réaliser des simulations en trois dimensions accessibles au public, aussi les Allemands ont parfois un peu de mal à s'imaginer à quoi pourrait bien ressembler ce château qu'ils n'ont, pour la plupart, jamais connu. Et les anciens citoyens d'Allemagne de l'Est ne voient pas la disparition du Palais de la République d'un très bon œil. Encore une nouvelle atteinte à leur identité, les gouvernements successifs en place depuis la réunification de 1990 s'étant employés à effacer bon nombre de leurs héritages du régime communiste. Petit à petit, le lieu devient tabou, la discussion est sujette à l'emportement. Des manifestants ironisent quant au projet de reconstruire la résidence prussienne des *Hohenzollern*: « *L'arrivée du roi, c'est pour quand ?* », peut-on lire sur des banderoles lors de manifestations contre la destruction du Palais de la République.

C'est alors qu'une équipe d'architectes, d'historiens et d'artistes entreprend de réaliser en trompe-l'œil une façade grandeur nature représentant le château, exactement à la place où il était. Dix-mille mètres carrés de peintures viennent recouvrir en 1993 le palais de Walter Ulbricht. Le trompe-l'œil attire des millions de visiteurs, et finit par convaincre la plupart d'entre eux : ce château, il le leur faut.

En 1999, alors que le gouvernement allemand déménage de Bonn à Berlin, redevenue capitale en 1991, le chancelier social-démocrate Gerhard Schröder apporte le coup de grâce au vestige communiste : « *Il est tellement monstrueux que je préférerais un château à cet endroit* », clame-t-il. Sept ans plus tard, le Palais de la République, qui s'était lui-même substitué à la résidence des *Hohenzollern*, est alors froidement démonté, démembré, jusqu'à la dernière pièce. Et son prédécesseur, le

château des *Hohenzollern*, reprend lentement ses quartiers, comme si rien ne s'était passé. Tel un palimpseste, il se construit par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des traces anciennes dans la mémoire collective.



N'en déplaise aux amateurs de royauté, l'intérieur du château ne sera pas reconstruit à l'identique. Exit les détails rococos, les tapisseries rouge et or : l'intérieur aura la sobriété d'un bâtiment fonctionnel « dans l'air du temps ». Rien ne rappellera au visiteur qu'au même endroit, pendant plusieurs siècles, des familles de princes, de rois, d'empereurs s'y succédaient, que le célèbre roi de Prusse Frédéric II y a vu le jour. Rien, hormis les trois façades reconstruites à l'identique. La quatrième, à l'est, ne sera pas dotée de moulures prussiennes, mais restera à l'état brut, comme pour tirer les visiteurs (et surtout les Berlinoises) de leurs rêveries et leur rappeler qu'au fond, ce bâtiment n'est rien de plus qu'une énième construction de béton, un musée parmi les musées.

Le site officiel : www.humboldt-forum.de